

Commentaire linéaire

Les Caractères de Jean de La Bruyère

livre X, « Du Souverain ou de la République », 21 (VI)

Vocabulaire :

- « hommes en place » = hommes en poste au service de l'Etat
- « favori » = celui qui a les bonnes grâces du Roi ou d'un prince
- « nom » : nom de seigneurie
- « titres » = titres de noblesse
- « dignités » = charges, emplois ou offices considérables
- « dégénère » = se perd de génération en génération
- « soutenir » = continuer
- « fortune » = brillante destinée
- « ne m'en croyez pas » = ne vous fiez pas à ce que je vous dis (mais fiez-vous à ce que vous voyez)
- « cette unique fois » = pour une fois
- « de » : en langage actuel, on le supprimerait. On dirait « regardez certains hommes »
- « humanité » = respect de l'homme et de ce qui est dû à sa condition
- « dans le temps que » = dans le temps où
- « la seule place » = la place seule
- « médailles » = pièces de métal en forme de monnaie, faites pour conserver à la postérité le portrait des gens illustres ou la mémoire de quelque action considérable (Trévoux)
- « liberté » = franchise
- « austère » = sévère, surtout envers soi-même
- « d'année à autre » = d'une année à l'autre
- « politique » = celui qui sait l'art de gouverner
- « sûreté » = sécurité
- « hérésie » = doctrine religieuse erronée. Ici, le protestantisme.

Le cardinal de Richelieu par Philippe de Champaigne



Mouvement du texte :

L. 1 : Apostrophe du moraliste aux hommes politiques. « Si vous voulez que l'histoire retienne votre nom,

1. L. 1 à 7 : ne comptez pas sur vos descendants

2. L. 7 à 9 : mais comptez sur votre seul mérite ;

3. L. 9 à 22 : alors votre mémoire sera éternelle. »

a) L. 13 à 15 : premier portrait d'homme resté célèbre

b) L. 16 à 22 : second portrait d'homme resté célèbre (Richelieu)

Problématiques possibles :

1. Comment La Bruyère invite-t-il les hommes d'Etat à réussir leur rôle ?
2. Comment s'assurer une gloire immortelle quand on est un homme en place dans l'Etat ?
3. En quoi La Bruyère nous livre-t-il ici sa vision du rôle de l'homme d'Etat ?
4. Par cette réflexion, La Bruyère peut-il convaincre les hommes d'Etat de suivre son idéal ?

Commentaire linéaire :

L. 1 : **Apostrophe** du moraliste aux hommes politiques. « **Si vous voulez que l'histoire retienne votre nom, ...** »

La Bruyère, audacieux en interpellant ainsi les puissants (« Hommes en place, ministres, favoris »), prend une posture humble (c'est une sorte de *captatio benevolentiae*). C'est en fait un **jeu littéraire**. Il n'attend même pas de réponse mais poursuit son **interpellation** sous la forme de l'**injonction** (négative = **défense** puis positive = **ordre**). « me permettez-vous de le dire » n'est au fond qu'une parenthèse. « Hommes en place » est le **terme générique** pour désigner les hommes occupant de hauts postes dans l'Etat. Puis il en détaille deux sortes : ceux qui occupent un poste officiel, les « ministres » et ceux qui occupent un poste officieux, les « favoris », autrement dit les conseillers de l'ombre, les éminences grises.

1. L. 1 à 7 : « ... **ne comptez pas sur vos descendants...** »

La Bruyère **affirme** vigoureusement que les hommes en place ne doivent pas compter sur leur descendance pour entretenir leur mémoire après leur mort. Et d'**énumérer** dans une **accumulation** les vanités, c'est-à-dire tout ce que l'homme accumule dans sa vie et qu'il n'emporte pas dans la mort. **Paradoxalement**, cette enflure n'est que du néant, comme une bulle de savon ou un banc de brouillard. Cette **accumulation** compte **cinq membres** dont **cinq verbes** qui ne sont guère que des **synonymes** de « disparaître » : « passent », « s'évanouit », « se perdent », « se dissipent », « dégénère ». Dans **les noms**, La Bruyère passe en revue les avantages passagers d'un ministre ou d'un favori : les titres de noblesse (comte, duc, pair, etc) ;

la faveur, c'est-à-dire les grâces du souverain, souvent peu durables et auxquelles peut succéder une disgrâce, à savoir un exil loin de la cour ; les dignités ou les fonctions considérables dans l'Etat ; les richesses, à savoir les pensions et gratifications que récoltent un homme en place ; enfin le mérite lui-même ne survit guère à celui qui l'a acquis, car le mérite est personnel et il ne fait que s'affaiblir de génération en génération.

La Bruyère suggère ensuite l'**ellipse** d'une **réplique** de ces hommes en place qu'il interpelle, créant une sorte de **dialogue** avec son lecteur. C'est le propre d'un bon orateur d'**anticiper les objections**. On imagine bien l'interrupteur s'écrier : « Mais j'ai des fils remarquables ! » La Bruyère **concède** : « Vous avez des enfants, il est vrai, dignes de vous ». Il sait bien que les parents sont très sensibles sur le chapitre de leur progéniture et il préfère lâcher du lest. Malicieusement, il rajoute même **un degré dans la concession** : « j'ajoute même capables de soutenir toute votre fortune ». Le verbe « soutenir » s'oppose bien sûr au « ne vous reposez pas » initial (**métaphore filée** architecturale). Ce rajout quelque peu **hyperbolique** trahirait-il une **certaine ironie** ? Ce n'est pas impossible. Il aborde ensuite le second versant, celui qui succède à la concession et donne son avis : « mais qui peut vous en promettre autant de vos petits-fils ? » Il a concédé les enfants, il ne concèdera pas les autres descendants.

Puis il continue, **en bon orateur**, à **anticiper** les résistances de son lecteur : « Ne m'en croyez pas » signifie en effet « si vous ne me croyez pas ». Il donne donc des **exemples** bien concrets en appui de son **argument** : « regardez cette unique fois de certains hommes que vous ne regardez jamais, que vous dédaignez : ils ont des aïeuls, à qui, tout grands que vous êtes, vous ne faites que succéder. » Il leur demande, un peu **ironiquement**, de descendre pour une fois de leur piédestal ou de sortir de leur bulle de vanité pour regarder le monde tel qu'il est, c'est-à-dire plein de descendants qui ont dégénéré de leurs ancêtres ministres ou favoris. L'**épanorthose** « que vous dédaignez » souligne habilement la déchéance de ces rejetons d'hommes célèbres car le verbe « dédaignez » exprime plus clairement une réprobation morale que le verbe précédent. La **concession** « tout grand que vous êtes » est un avertissement clair du moraliste : la déchéance de votre nom viendra inéluctablement si vous ne comptez que sur vos descendants.

2. L. 7 à 9 : « ... mais comptez sur votre seul mérite ; ... »

Paradoxalement, La Bruyère est beaucoup plus bref pour donner la recette d'un nom éternel, tout simplement parce qu'elle pour lui très simple et s'oppose aux vanités, si bien exprimées par l'**accumulation** des lignes 3-4. Elle consiste en deux mots : « Ayez de la vertu et de l'humanité » et non des descendants. Derrière ce **singulier** « vertu » -qui veut montrer une simplicité de sa solution- se cache l'acquisition de toutes les vertus, dispositions stables au bien, conquises de haute lutte par une vie morale ascétique. Pourquoi alors ajouter le terme « humanité », qui est aussi une vertu ? Il veut sans doute **tempérer** l'aspect quelque peu austère du mot « vertu » et montrer que la vertu est au service de l'humanité et non d'abord tournée vers soi, ce qui serait une forme d'orgueil déguisé. Comme plus haut, il **anticipe les objections** et, **explicitement** cette fois, il fait parler ceux qu'il interpelle, ce qui donne une vie incroyable à sa réflexion : « et si vous me dites : « Qu'aurons-nous de plus ? » je vous répondrai : « De l'humanité et de la vertu. » ». Sa réponse est une sorte de **tautologie** : il redit la même chose en donnant malicieusement l'impression de changer sa réponse : il se contente d'**inverser** l'ordre

des deux termes. C'est une manière de dire que la gloire réside dans et uniquement dans la vertu et l'humanité. Un moraliste n'a au fond rien de plus à ajouter.

3. L. 9 à 22 : « ... alors votre mémoire sera éternelle. »

Nous parvenons au **troisième temps de la démonstration** : la **conclusion**, marquée clairement par l'adverbe « alors ». **Paradoxalement**, il associe deux membres qui paraissent à première vue **contradictaires** : « Maîtres [...] de l'avenir, et indépendants d'une postérité ». Naturellement, on verrait l'avenir de notre mémoire dans nos enfants qui la perpétuent. Mais, justement, pour La Bruyère, on ne peut compter sur les enfants. La suite de la phrase - vous êtes sûrs de durer autant que la monarchie- paraît quelque peu **hyperbolique** aujourd'hui, nous qui connaissons la suite de l'histoire, mais il ne fait pas oublier que, malgré la succession des rois, la monarchie capétienne dure depuis 987. Elle est donc un exemple de stabilité étonnant. Le génie de La Bruyère est de rendre concrète, visuelle une idée (**hypotypose**) : « dans le temps que l'on montrera les ruines de vos châteaux, et peut-être la seule place où ils étaient construits, l'idée de vos louables actions sera encore fraîche dans l'esprit des peuples ». Il nous montre ce qui résiste le mieux au temps dans l'héritage d'une famille noble, son château, mais même ces témoins d'une gloire ancienne finissent eux aussi par disparaître. Les ruines sont, **paradoxalement**, comme les témoins actuels d'une mort assurée. Il ajoute même un cran à cet anéantissement en montrant à son lecteur le vide laissé par un château entièrement disparu. Il **oppose** ces témoins vaniteux d'un passé glorieux à la gloire actuelle d'un nom qui a mérité : « l'idée de vos louables actions sera encore fraîche dans l'esprit des peuples ». L'**adjectif paradoxal** « fraîche » exprime bien cette immortalité d'une gloire ancienne sans cesse renouvelée par l'admiration des peuples ». Le **nom** « peuples » est éloquent : il montre bien une réputation qui ne se cantonne pas à une famille, à une caste, à une élite, mais qui a conquis tous les cœurs. L'**adverbe** « avidement » montre également ce désir universel d'imiter les vertus de ces hommes d'Etat : « ils considéreront avidement vos portraits et vos médailles ». Les musées proprement dits n'existent pas encore ; en revanche, il existe dans les châteaux des galeries des portraits des gens illustres et aussi des cabinets de médailles où l'on conserve ces pièces gravées à l'effigie des grands hommes et de leurs exploits. La Bruyère, fidèle à son **style très vivant**, nous convie à nouveau à **regarder**, non plus des rejetons vivants et méprisables mais les portraits et médailles d'hommes illustres vertueux, certes morts mais bien vivants dans le cœur des peuples. Comme dans une bonne **argumentation**, il donne des **exemples**. Le premier ne permet pas d'identifier clairement quelqu'un. Le second en revanche est très certainement celui du cardinal de Richelieu.

a) L. 13 à 15 : premier portrait d'homme resté célèbre

Les générations futures se montrent donc le portrait de tel ministre ou favori célèbre : grâce au **déterminant démonstratif laudatif**, on imagine le doigt qui le désigne. Il accorde à cet homme de mérite, qui a exercé de hautes charges auprès du souverain, deux qualités : la vertu de force (énergie, vigueur), bien sûr morale et non physique, et la liberté, c'est-à-dire une franchise qui cherche le bien commun et non le sien, une audace. La suite de la phrase présente un **paradoxe frappant** : « Cet homme [...] a plus craint de lui nuire que de lui déplaire ». L'opinion commune veut en effet qu'on craigne en général plus pour soi que pour les autres et qu'on ménage la susceptibilité du roi. Or cet homme a craint de lui « nuire », c'est-à-dire de commettre un mal objectif contre lui, et a donc dû parfois prendre le risque de lui déplaire, en

lui indiquant qu'il ne pensait ou n'agissait pas bien. La Bruyère souligne les effets bénéfiques de cette prise de risque : « il lui a permis d'être bon et bienfaisant, de dire de ses villes : *Ma bonne ville*, et de son peuple : *Mon peuple*. » Il n'a rien fait de moins que de rendre le roi « bon » mais d'une bonté qui agit (« bienfaisant ») et il lui a donné de pouvoir donné en toute bonne conscience « *Ma bonne ville* » et « *Mon peuple* ». Ce sont des **formules toutes faites** que les rois aiment à dire mais elles ne sont pas toujours le reflet d'une réalité. Le peuple et les villes ne sont véritablement siens (cf usage de l'**adjectif possessif**) que dans la mesure où il a mérité leur affection.

b) L. 16 à 22 : second portrait d'homme resté célèbre (Richelieu)

Pour renforcer sa **thèse**, La Bruyère donne un **second exemple**, dont la force est supérieure au précédent, dans la mesure où tous les lecteurs reconnaissent celui du cardinal de Richelieu, principal ministre de Louis XIII. Contrairement au précédent portrait où il se contentait de désigner le portrait sans en décrire les traits physiques, dans celui-ci, il en donne quelques aspects : « en qui l'on remarque une physionomie forte, jointe à un air grave, austère et majestueux ». Ces traits du visage ne sont intéressants à relever que dans la mesure où ils trahissent la force morale de l'homme d'Etat. Dans un homme d'un certain âge, la vie morale finit par sculpter les traits du visage. On a l'impression d'avoir ici le portrait d'un vieux sénateur antique, incarnation de l'idéal romain. Ce sont certes des traits physiques mais surtout des caractéristiques morales que La Bruyère **énumère**. L'**adjectif** « forte » présente un homme d'une trempe d'âme exceptionnelle (cf « force », l.15)), dépourvue de peur et de mollesse. Quant à l'**adjectif** « grave », il vient du latin « *gravis* » qui signifie « lourd », « qui a du poids » : en effet, cet homme est pondéré, conscient de ses responsabilités ; il n'agit pas à la légère. L'**adjectif** « austère » (= qui est dur vis-à-vis de lui-même) montre lui qu'il a consacré toute sa vie à son devoir, sans penser à son propre plaisir. L'**adjectif** « majestueux », enfin, montre qu'il a atteint une telle grandeur morale qu'il attire le respect et même une forme de vénération. Cette **énumération d'adjectifs de qualité** va croissant sémantiquement et formellement (une, deux, trois syllabes) : c'est **une gradation**. La gravité est la qualité de l'homme d'Etat qui doit concentrer toute son énergie à traiter des sujets lourds (= *gravis* en latin) et qui engagent le salut de l'Etat. L'austérité est la qualité morale qui l'accompagne : rien de futile ne doit le distraire : il est presque un « moine politique ». N'oublions pas que Richelieu est un ecclésiastique. Enfin, l'adjectif « majestueux » vient de *magnus* en latin, qui signifie « grand ». Oui, Richelieu est un grand homme. Les qualités qu'il avait de son vivant lui accordent *post mortem* une « réputation » qui va croissant, comme des talents qui fructifient. Les **deux points** expriment explicitement le lien logique de **conséquence** (si bien que), donc un fait inéluctable : cet homme est de plus en plus incomparable. Pris dans son éloge, La Bruyère va même ici jusqu'à l'**hyperbole**, notamment grâce au **superlatif** : « les plus grands politiques souffrent de lui être comparés ». Ainsi, la comparaison, veut-il dire est cruelle pour les autres hommes d'Etat. Cet homme (Richelieu) est donc **le superlatif des superlatifs**.

La Bruyère **résume** ensuite l'action politique du ministre : « Son grand dessein a été d'affermir l'autorité du prince et la sûreté des peuples par l'abaissement des grands ». Conformément à l'**énumération** de qualités donnée plus haut, il est présenté comme un homme uniquement préoccupé du bien de l'Etat et donc du souverain et de son peuple. En une **phrase efficace**, notre auteur exprime **le but** du grand homme et **le moyen** pour y parvenir. Les

« grands », c'est-à-dire les grands féodaux, apparaissent comme des dangers pour la nation. Ce bras de fer entre le roi et les grands nobles aboutira, sous la minorité de Louis XIV, à la Fronde. Par cette action politique, Richelieu contribuera à faire advenir un Etat moderne. Les **deux points** ont ici une **valeur adversative** : les obstacles à ce « grand dessein », malgré leur nombre (**énumération**) n'a rien pu contre cette volonté de fer. Les **cinq membres de l'énumération** forment une **gradation** : les obstacles semblent de plus en plus importants et vont jusqu'au danger de mort, et par une cause extérieure venant de ses ennemis et par une cause interne venant de sa santé. Richelieu comme Louis XIII avaient en effet une très mauvaise santé, ce qui ne les empêchera pas, grâce à leur volonté de fer, de diriger l'Etat tous les deux jusqu'au dernier soupir. La Bruyère finit son **portrait élogieux** par un cri d'admiration : malgré son dévouement complet au service de l'Etat, il n'a pas oublié son statut religieux (Richelieu était évêque) et a trouvé le temps pour sauvegarder l'unité du royaume, menacé par les poches de résistance protestantes. Son action a été prolongée (mais sans doute faussée) par l'action de Louis XIV. Le moraliste fait en effet allusion à la Révocation de l'Edit de Nantes, qu'il approuve. Il parle bien ici de l'« hérésie » protestante.